

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 33 (1945)

**Heft:** 678

**Artikel:** Ce que les femmes attendent de l'assurance-vieillesse : (suite de la 1re page)

**Autor:** A.L.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-265414>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

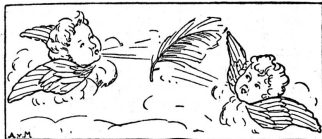
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

que pour défendre sa famille, la ménagère des villes doit lutter contre toute augmentation de tarif, alors que, pour le même motif, la campagne doit chercher à assurer une rétribution équitable de son labeur. Il est possible que cette différence d'intérêts privés soit à l'origine de cette incompréhension, dont le résultat est une scission de cette masse féminine, qui, unie dans une franche collaboration, pourrait au contraire améliorer le sort de toutes.

...C'est sur ces facteurs si importants (agriculture féconde et prospère dont la nécessité, impérieuse et vitale pour notre pays, est clairement démontrée par la guerre actuelle, menaces lors de l'après-guerre de spéculations, juste équilibre rémunérateur pour tous...) que devraient réfléchir les femmes de la campagne, avant de se dresser contre le suffrage féminin. Et après avoir mûrement réfléchi, elles devraient se convaincre toutes que refuser à la femme le droit de déposer son bulletin dans l'urne électorale, l'exclusion de toute possibilité d'assumer des charges et des responsabilités et de participer à des commissions officielles, c'est tout simplement rendre immobile et nul ce concours si précieux, et le plus directement intéressé au sort du peuple des campagnes.

tuellement!) accompagnent cette ordonnance pour être remises aux magistrats et agents compétents, « la rénovation de la France exigeant une rupture complète avec certaines pratiques qui minaient les forces vives du pays; et nombre des dispositions qu'elles contiennent méritent d'être étudiées en détail sur bien des points chez nous aussi.

Enfin cette ordonnance a été communiquée par le préfet de la Savoie à ses collègues d'autres départements, et il paraîtrait que celui de l'Ardèche aurait déjà suivi son exemple.



## DE-CI, DE-LÀ

### Des archives internationales de musique populaire.

On nous communique d'intéressants détails, sur lesquels le peu de place dont nous disposons ne nous permet pas d'entrer malheureusement, sur la constitution par le Musée d'ethnographie de Genève, de disques sonores de musique populaire de tous les pays, une collection étant ainsi constituée sur la valeur documentaire de laquelle pour le folklore et les recherches qui s'y rapportent il n'est pas besoin d'insister.

Faut-il rappeler à cette occasion la collaboration très grande souvent prise par des femmes à des recherches d'ordre ethnographique, et l'utilité de leur activité dans ce domaine scientifique? Rien qu'à Genève, nous pouvons citer les noms de M<sup>me</sup> Marg. Lobsiger-Dellenbach, une

spécialiste de premier ordre, adjointe à la direction du Musée, et de M<sup>me</sup> Mélanie Stassny, une Viennoise transplantée chez nous, dont les travaux sur l'art chinois ont fait époque, toutes deux lectrices de notre journal?

### Kilo du chômage et du mobilisé.

Il y a douze ans de cela, donc en pleine crise de chômage, que, avec le concours du Département du Travail, l'initiative fut prise à Genève par plusieurs groupements, dont l'Ouvroir de l'Union des Femmes, de recueillir, au profit des chômeurs dans la détresse, des vêtements, fournissant par là du même coup du travail, pour les remettre en état, à des chômeuses. L'application de cette heureuse idée permit au début la création d'un important atelier, dont nous avons eu l'occasion de parler à diverses reprises à nos lecteurs.

Survint la guerre, qui modifia forcément les circonstances de 1933, car de plus en plus il devint surtout nécessaire de fournir des vêtements à des hommes démobilisés et à leur famille, alors que les collectes d'habits se faisaient forcément plus rares. Toutefois en 1944, 1208 vêtements ont été remis en état par l'atelier de couture, — qui a maintenant passé dans d'autres mains que celles de l'Ouvroir — dont la moitié a été attribuée au vestiaire de l'Union des mobilisés. En outre, le produit de la collecte en espèces a permis des achats d'étoffes et de chaussures, ces dernières toujours fort demandées. Et maintenant, le vestiaire est vide, la caisse est vide, et, malgré les collectes toujours plus nombreuses qui surgissent de partout pour des œuvres dont l'utilité est aussi incontestable, le «Kilo» lance du 5 au 10 février son appel annuel, auquel, vu son but, — un nombre plus grand que d'habitude de familles ont recours à lui, ce qui prouve bien que chez nous aussi la misère augmente — nous ne pouvons qu'engager tous nos lecteurs de Genève à répondre.

## Les femmes françaises membres du jury

On nous communique une ordonnance du 14 septembre dernier, disant entre autres que...les jurés pourront être des Français des deux sexes, majeurs de 25 ans... (art. 4).

...et l'on songe aux ombres de Maria Véroine ou de Mme Avril de Ste-Croix, qui ont tant lutté pour ces causes... Hélas! que ne peuvent-elles voir ceci!...

## Ce que les femmes attendent de l'assurance-vieillesse

(suite de la 1<sup>re</sup> page)

8. Dans un ordre d'idées analogue, nous nous préoccupons également du sort de la femme divorcée, qui, non seulement, et selon son âge, rencontrera les mêmes difficultés que la veuve pour trouver du travail, mais pour laquelle bien d'autres questions se posent encore. Celle-ci par exemple: si elle retrouve après son divorce un travail rétribué, il est probable qu'elle rentrera automatiquement dans le cadre de l'assurance-vieillesse individuelle; mais quel sera son sort si elle est déjà d'un certain âge ni plus capable d'exercer une profession? Si la femme mariée n'est assurée que comme « annexe » à son mari, il est probable que son droit à l'assurance s'éteindra au moment du divorce. C'est là une question qui devrait être étudiée de près pour être clairement résolue.

9. Nous estimons que, en principe, toute personne qui travaille — que ce soit un homme ou une femme — a droit au repos dès l'âge de 60 ans. Cependant l'opinion est répandue que la femme peut revendiquer ce droit plus tôt que l'homme, si bien que certaines organisations étrangères d'assurance-vieillesse en tiennent compte en avançant de 5 ans la limite d'âge pour la femme. Les médecins, eux, ne sont pas d'accord sur la valeur biologique de cette différence, mais la statistique, selon laquelle le nombre des femmes âgées dépasserait considérablement celui des hommes des mêmes catégories d'âge, prouve qu'en Suisse pour 190.000 hommes âgés de plus de 60 ans, nous comptons 236.000 femmes. D'autre part, il ne faut pas oublier que les femmes arrivées à un certain âge sont souvent si épuisées par le travail qu'elles devraient pouvoir se reposer à 50 ans déjà; mais si l'on recherche les causes de leur état, elles résident moins dans une infirmité physique des femmes que dans le fait de leur surmenage permanent, surtout pour les femmes des classes laborieuses qui, étant souvent obligées d'exercer un gagne-pain en plus de leurs tâches ménagères et familiales,

## L'abolition de la réglementation de la prostitution en France

Le Bulletin abolitionniste nous arrive avec une série de bonnes nouvelles sur des mesures prises en France pour faire disparaître cette lèpre de la réglementation de la prostitution, que le régime précédent avait plus ou moins consacrée. Le ministre de la santé publique dans le gouvernement de Gaulle a déjà refusé l'autorisation d'ouvrir de nouvelles maisons sur le territoire national, et d'autre part, de récentes mesures locales et départementales sont extrêmement encourageantes.

C'est ainsi que le nouveau préfet de la Savoie, M. Monnier (le beau-frère, par parenthèse, de notre ami M. de Félice, secrétaire général de la Fédération abolitionniste internationale, dont le siège est à Genève) a rendu une ordonnance supprimant la réglementation dans tout son département, décision qui atteint des villes de l'importance d'Aix-les-Bains, Albertville, Chambéry, Modane et Moûtiers. (Notons qu'à Aix-les-Bains, une ordonnance de 1925 déjà avait restreint le nombre des pensionnaires des maisons de tolérance, afin « de faciliter l'action de la délégation française à la Commission consultative contre la traite des femmes de la S. d. N. »: cela ne sera pas la seule fois où nous trouverons des résultats pratiques de l'action de cette pauvre S. d. N. si décriée!) Des instructions détaillées inspirées du meilleur esprit abolitionniste (na-

## IN MEMORIAM

### Mme Dreyfus-Brodski (Bâle)

L'Association suffragiste bâloise vient, avec beaucoup d'autres groupements de cette ville, de faire une perte sensible par le décès de Mme Dreyfus-Brodski: aussi, désirons-nous nous faire comprendre ses regrets, auxquels nous nous associons bien vivement, nous envoie-t-elle ces lignes pour notre journal, en complément à un article nécrologique paru dans les Basler Nachrichten. (Réd.).

Nous aimerions ajouter quelques traits au portrait attachant de Mme Dreyfus-Brodski, pour le faire revivre encore une fois sous les yeux de nos lecteurs. L'auteur de ces lignes a eu l'occasion de connaître et d'apprécier les qualités de la disparue: tout d'abord dans le travail pour le suffrage féminin, puis dans son aide aux Enfants d'émigrés. « Terrains opposés, pensera-t-on sans doute ». Non point! Avec son sentiment de responsabilité qui dépassait de loin les cadres de son entourage, Mme Dreyfus s'est dépensée dans l'un et l'autre de ces domaines. C'est avec un intérêt inlassable qu'elle assistait régulièrement aux séances de l'Association pour le suffrage; et participa aussi à plusieurs reprises, comme déléguée, aux assemblées nationales. La cause de la paix mondiale lui tenait profondément à cœur; et elle était convaincue que la participation de la

femme à la chose publique devait servir cet idéal.

Avec un intérêt tout particulier, Mme Dreyfus participa à l'œuvre en faveur des enfants d'émigrés et de réfugiés. Elle collabora, il y aura bientôt onze ans, à la fondation de l'Aide bâloise pour les enfants victimes de la guerre, et, dès lors, à moins de raisons péremptoires, elle n'a pas manqué d'assister à aucune séance de Comité. D'une ponctualité exemplaire, elle arrivait chaque fois et prenait des notes sur ce qui lui paraissait essentiel, travaillant inlassablement. Et nous pensons tout particulièrement à la soirée qu'elle et son mari organisèrent dans leur belle demeure où l'on entendit, dans un cadre intime, le quatuor Busch et le pianiste Serkin donner un concert en faveur des enfants d'émigrés.

C'était une joie pour elle d'aider les autres, et son cœur généreux se voua à toute notre grande famille. Si un enfant d'émigré aryan avait besoin, par exemple, d'un traitement médical, ou s'il fallait faire un achat important, Mme Dreyfus était toujours la première à offrir son obole, et elle le faisait en toute humilité, comme si cela se concevait tout naturellement.

Lorsque des êtres d'une telle noblesse intérieure, si simples et si bons, nous quittent, nos regards cherchent avec une anxiété certaine qui, autour de nous, les remplacera, et nous sentons combien leur départ nous appauvrit.

G. G.

**LA RÉSIDENCE**  
**Florissant 11 GENÈVE**  
Tél. 4.13.88 (8 lignes)  
**Hôtel-Restaurant Bar**  
Grands et petits salons pour réceptions  
**160 lits 50 salles de bains**  
Téléphone dans toutes les chambres  
Deux tennis - Parc pour autos - Arrangements p. familles  
G. E. LUSSY, Dir.

## Ros femmes artistes

### Jeanne Perrochet, sculpteur

...Une figure large, encadrée de bandeaux plats, éclairée d'une bouche large aussi et « chargée d'aveux » comme le dit si bien le biographe, et des yeux surtout, pensifs et étranges à la fois, tristes et préoccupés, cherchant loin et profondément la vision qui, peut-être, mais peut-être seulement, leur donnera satisfaction: tel est, d'après son autoportrait, à l'huile, la physionomie de cette artiste de premier plan, dont notre collaborateur, M. Maurice Jeanneret, nous apporte aujourd'hui avec la plus perspicace et sympathique compréhension la biographie et l'évocation de l'œuvre.

L'évocation de l'œuvre surtout, car la biographie de Jeanne Perrochet, est extérieurement toute simple et sans événements: vie d'une fillette d'un de ces milieux pieux, aisés, de La Chaux-de-Fonds, comme nous en avons connus bien d'autres parmi nos amis de la cité montagnarde; éducation privée trop tôt de la présence maternelle, mais entourée par l'affection, non seulement d'un père à la fois tendre et sévère à la mode du XIX<sup>me</sup> siècle finissant, mais encore de domestiques dont le dévouement constituera plus tard pour la petite Jeanne le plus précieux appui dans sa double vie d'artiste et de maîtresse de mai-

son; instruction limitée à ce qu'il était courant en ce temps-là d'apprendre aux jeunes filles de « bonne famille »; mariage précoce avec un médecin, passablement plus âgé, et remarquablement cultivé, dont la famille exerça certainement une influence sur le développement artistique de la future sculptrice; éducation d'un frère cadet, devenu lui aussi un médecin de renom... on peut se demander où et en quoi notre maître l'aine aurait trouvé dans cette vie toute unie les signes: « la race, le milieu, le moment », caractérisant la pensée qui a conçu, et le talent qui a exécuté l'œuvre de Jeanne Perrochet?

« La race »? peut-être cette population ouvrière et sympathique, à l'esprit si vif et si ouvert aux choses neuves de l'esprit, dont si souvent nous avons reconnu la marque chez notre amie Jeanne Vuilliamet, comme dans son entourage. « Le milieu »? le cadre de ce paysage jurassien, qui est, à l'encontre de tant d'autres, sévère en été entre ses pâturages semés de sapins noirs et de hautes gentianes vertes, mais éblouissant en hiver sous son tapis de neige vallonnée, scintillante de mille cristaux, que fouette l'air bleu et glacé? Le « moment »? peut-être pour Jeanne Perrochet l'arrivée à La Chaux-de-Fonds de Charles l'Eplattenier, le nouveau professeur de cette école d'art destinée surtout aux futurs graveurs de la cité horlogère, mais qui allait faire courir un souffle vif à travers une activité jusque là surtout professionnelle. Ce fut l'Eplattenier, en effet, qui encouragea la jeune femme, dont le travail artistique s'était borné jusqu'alors à un sage passe-temps de pein-

ture de fleurs et de paysages printaniers! à s'orienter autrement, plus méthodiquement, à développer sa technique, à oser quitter la paisible aquarelle pour la glaise d'abord, puis pour le redoutable ciseau et la pierre. Et ainsi va se développant, se perfectionnant, s'amplifiant jusqu'à faire d'elle une grande et vraie artiste, le don inné qui était en elle.

Ce furent d'abord des grès, des céramiques, délicieuses figurines, que M. Jeanneret n'a pas tort d'apparenter à des Tanagra modernes; des médaillons de bronze, qui surprennent et attirent par leur observation à la fois scrupuleuse et originale de la réalité. Mais bientôt, c'est davantage, avec le lourd bloc de marbre, les personnages plus grands que nature taillés en haut relief, le monument funéraire, tel que l'*Hommage aux Morts* du cimetière de La Chaux-de-Fonds. Et à partir de ce moment-là, c'est le grand essor d'une œuvre considérable connue, appréciée, recherchée, admirée, et dont nous pouvons être fières, nous, femmes, qu'elle soit due à une femme.

Car, et M. Jeanneret le remarque très justement, pour son œuvre, Jeanne Perrochet s'est presque uniquement inspirée du corps féminin. La force, la vigueur, la puissance, l'élégance masculines ne l'ont guère touchée. Oui, certes, l'on a d'elle des bustes admirables: bronzes comme ceux de son mari, de son frère, pierre comme celui de son maître l'Eplattenier: mais ce sont des portraits; statues en pied, comme ce *Farel*, dont Jeanne Vuilliamet justement évoquait ici la grandeur imposante lorsqu'il sortit du bloc sous



Cliché Mouvement Féministe.  
Le *Farel* de Jeanne Perrochet  
donné par elle à l'Eglise indépendante  
de La Chaux-de-Fonds.

<sup>1</sup> Collection *Artistes neuchâtelois*, XIII, 1 vol. avec 27 hors-texte. Ed. La Baconnière, Boudry, 1944. Prix: 9 fr.

## Liste de conférencières dressée par le „Service de Conférences des Femmes de Suisse romande“ (Suite)

### II. Canton de Vaud

Conférencières de la Commission  
d'évangélisation de l'Eglise nationale

Mme AMANN-KRAFT, Avenue Druey, 13, Lausanne.  
(Prière de demander les sujets par écrit).

La bonne humeur.

Choisir la critique qui aide à vivre et non  
celle qui détruit tout.

Sujets littéraires : Rilke, Lamartine, etc.

Mme M. BRIDEL-SCHNEITZER,  
Avenue Druey, 13, Lausanne.  
(Désire rentrer le même soir).

Pas à pas (causerie pour aider les mères à  
aborder l'éducation sexuelle de leurs en-  
fants).

Mlle Julie CHAMOT, institutrice.  
Chemin du Ravin, 12, Lausanne.  
(De préférence par le dimanche).

La mère, une éducatrice.

La prière.

L'enfant et nous (pour auditoire mixte).

Mme Paul CHAPUIS  
Chemin du Levant, 27, Lausanne.  
Nos dimanches.

Confiance

Ma paroisse (à partir de janvier).

Mme A. DENÉZAT, professeur de musique.  
Avenue des Alpes, 10, Lausanne.

La joie de vivre.

Mme L. FAVRAT-NICOL  
Le Feuillu, Prilly (Dimanche exclu)

Quand je pense à ma mère.  
Tout en faisant notre ménage.  
Qu'est-ce que la chance? (à partir de jan-  
vier).

Mlle Rose JOLQUIN, Villarzel (Vaud).  
Une vaillante femme de chez nous : Suzanne  
Orelli.

Payssanne d'un pays lointain.

Mme Germaine MAURER

Molondin sur Yvonand.

Nous et les nôtres.

Mme Jean MÉTRAUX

Boulevard de Grancy, 37, Lausanne.

La femme chinoise.

Les Missions féminines.

Mme Henri NICOD, missionnaire

Av. de Montgibert, 26, Lausanne.

Femmes patennes, femmes chrétiennes.

Mme M. PAILLARD-LENOIR

Le Mesnil, Orbe.

Patronage des détenus libérés.

Mlle Anne-Marie ROLLIER  
Institutrice pour les éleues infirmes en  
Suisse, Leysin.

Dix ans d'expériences avec les éleues  
« Malgré tout ».

Mme M. SECRÉTAN-ROLLIER  
Chemin de Morinex, 4, Lausanne. (Pas dispo-  
nible de dimanche).

Une femme parmi les siens.  
Au secours de celles qui ont besoin de nous  
(Sou Joséphine Butler).

Pour être près de chacun.

Mme Georges VITTOZ, La Cure, Etoy.  
(Pas disponibles les samedis et dimanches).

Du rôle des punitions dans l'éducation.  
Mères découragées, mères encourageantes.  
L'enfant malade.

(à suivre)

travaillent double : il n'est donc pas étonnant  
que leurs forces soient rapidement à bout.

Est-il juste dès lors de tenir compte de ce  
fait pour fixer une autre limite d'âge pour  
les femmes? La conclusion de nos études ne  
nous permet pas de répondre de façon effective  
à cette question si importante. Pour cette  
raison — pour celle aussi que nous estimons  
nécessaire une égalisation aussi complète que  
possible des droits et des devoirs des fem-  
mes en matière d'assurance-vieillesse, — nous  
pensons qu'en tant que femmes nous ne de-  
vons pas réclamer une différence de limite  
d'âge suivant le sexe, à condition toutefois  
que cette limite ne dépasse pas 60 ans.

10. Enfin, nous estimons nécessaire de rap-  
peler une fois de plus, et cette fois spéciale-

ment au sujet de l'assurance-vieillesse, quel  
grave inconvénient il y a à priver la moitié du  
peuple suisse de donner son opinion sur une  
question de cette importance, sans que nous  
autres, femmes, puissions même dire si cette  
assurance telle qu'elle est prévue correspond  
à ce que nous désirons et à ce qui nous est  
nécessaire! L'exemple de cette assurance-vieil-  
lesse montre clairement les relations étroites  
qui existent entre la politique et les faits  
de la vie quotidienne, et cette justification  
du vote des femmes doit être largement em-  
ployée à l'égard de nos adversaires.

(Traduction française par A. L.)

### DERNIÈRE HEURE

### En Italie aussi !..

Une dépêche de Rome à l'agence Reuter nous  
annonce que le gouvernement italien a décidé  
d'accorder le droit de vote aux femmes âgées de  
21 ans et plus. Des listes électorales comprenant  
également des noms féminins vont être dressées.

# BAECHLER

teint tout, nettoie tout!

*Au*  
**Bébé**  
Vervé  
Rue d'Italie  
M. Fiat.

Maison spéciale  
de LAINES

et Sous-vêtements  
dames et enfants

## Petit Courrier de nos lectrices

Jacqueline à Suzanne. — Ma chère amie, vous  
qui partez fréquemment en guerre contre la phrase  
à la fois usée et fautive du « sexe faible »  
n'avez-vous pas, à l'occasion de ces récentes chu-  
tes de neige, fait les mêmes constatations que  
moi? Du moins, je ne sais pas comment les  
choses se passent chez vous, mais dans notre bonne  
ville de Genève, le règlement veut que chaque  
propriétaire nettoie ou fasse nettoyer le trot-  
toir devant son immeuble : or, dans les immen-  
sables locaux, le propriétaire est représenté dans  
ce cas-là par un concierge, ou plus exactement  
par une concierge. Et comme neuf fois sur dix,  
cette concierge est une femme âgée et fatiguée,  
nous assistons à ce spectacle qui devrait faire  
rentrer dans la gorge à tous les diseurs de ja-  
dais leurs compliments sur la fragilité du sexe  
féminin : de pauvres vieilles grand'mères, ju-  
pons relevés, galoches monilées, tête encapuchon-  
née, balayent, raclent, entassent des monceaux  
de neige sale, s'efforçant de dégeler les bords  
des trottoirs, de nettoyer tant bien que mal cette

asphalte par un effort de muscles qui découra-  
gerait un athlète... Alors que, dans le square  
voisin, de solides gaillards, enrôlés par la voi-  
rie, arrivent cigarette au bec en camions auto-  
mobiles munis d'instruments perfectionnés, qui,  
en un clin d'œil, font place nette dans les artères  
fréquentées... Où est-il le « sexe faible » je vous  
le demande? Et ne trouvez-vous pas comme moi  
que Alice Rivaz, dont vous avez sans doute lu les  
reportages si frappants dans de récents numéros  
de l'hebdomadaire Servir, ne pourrait pas consacrer  
un papier aussi au métier de femme con-  
cierge?...

La tante-gâteau à la mère comblée. — Enfin,  
ma chère sœur, je puis t'annoncer une bonne nou-  
velle dans ces tristes temps, une nouvelle qui  
montre le changement d'attitude de notre chère  
Suisse à l'égard des femmes. Les journaux nous  
ont appris que deux mères de triplets viennent  
de recevoir des autorités des messages de félici-  
tations et des encouragements. Tu peux marquer  
le progrès réalisé en te rappelant que naguère,  
c'était le père qui recevait félicitations, gratifi-  
cations et compliments. La campagne pour la  
famille a donc servi à quelque chose?

**Association Suisse**  
pour le  
**Suffrage Féminin**

Un nouveau périodique suffragiste.

Nous venons de recevoir un nouveau petit  
journal suffragiste, organe de l'Association zu-  
richoise pour le Suffrage féminin, et qui porte  
le titre riche de promesses de *Die Staatsbürgerin*  
(La citoyenne). Créé, nous dit son avant-propos,  
pour remplacer les circulaires qui prennent tant  
de temps, il est destiné à convoquer les suf-  
fragistes zurichoises à toutes les séances et réu-  
nions pouvant les intéresser, à servir de lien  
entre elles, de moyen de propagande pour ga-  
gner de nouveaux membres à « la Cause » et  
enfin à orienter les femmes sur nombre de ques-  
tions qui sont pourtant d'intérêt vital pour nous.  
Et une excellente étude de Mme Authenrieth-  
Gander, sur la votation des 20 et 21 janvier sur  
la situation des C. F. F., se mêlant aux avis  
de réunions et aux annonces qui ont payé la  
parution de ce numéro, vient illustrer fort heu-  
reusement ce projet.

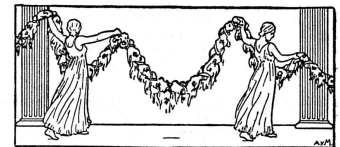
Nous ne pourrions donc que saluer sans ré-  
serve cette initiative des suffragistes zurichoises,  
si nous ne nous demandions pas toutefois si  
les temps actuels ne poussent pas plutôt à la

**ÉCOLE VINET**  
Ecole pour Jeunes Filles — 104<sup>e</sup> année  
Classes préparatoires, secondaires  
et gymnase.  
**LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13**  
TÉLÉPHONE 2.44.20

**Les fleurs ont leur langage**  
Les plus belles  
Les plus fraîches  
se trouvent chez **Hirt**  
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60  
GENÈVE

concentration des forces qu'à leur dispersion,  
et si un supplément, ou une page spéciale dans un  
de nos journaux féministes existant déjà outre-  
Limmat, n'aurait pas obtenu le même résultat, en  
atteignant un plus nombreux public et en grou-  
pant les efforts? Simple question de notre part,  
qui avons toujours cherché justement cette coor-  
dination, et à laquelle nous serons très heureuses  
d'avoir une réponse.

E. Gd.



## A travers les Sociétés

La comtesse de Noailles au Lycée de Genève.

Si l'on parle bien que de ce que l'on aime,  
il est certain que le conférencier de cette capi-  
tante séance, M. Fournet, aime et comprend Anna  
de Noailles. L'heure qu'il lui a consacré le soir  
du 20 janvier a été véritablement une heure de  
poésie intense, une évasion hors de la réalité.  
Et quelle jouissance de pouvoir entendre les plus  
beaux vers de Mme de Noailles dits avec toute  
la sensibilité de Mme Hélène Dalmat, de la  
Comédie.

On revit d'abord avec le conférencier l'heu-  
reuse enfance d'Anna de Brancovan, les beaux  
étés inoubliables, qu'elle évoquera encore dans les  
jours sombres où la mort approche, les merveil-  
leux étés d'Amphion, le Léman, les enthou-  
siasmes devant la nature de cette fillette précoce,  
déjà poète. Et puis, c'est la jeunesse, la vie  
vécue éperdument, la « vie innommable », de celle  
qui veut tout posséder, de celle pour qui il n'est  
de ciel que sur la terre... Vienne la maladie et  
comme Villon, comme Baudelaire, Anna de  
Noailles subira la hantise de la mort, qu'elle

Pour soigner

**TOUX et MAUX DE GORGE**

prenez la

**POTION FINCK**

(formule du Dr. Bischoff)

En vente à la **PHARMACIE FINCK & Co**  
26, rue du Mont-Blanc, Genève  
au prix de Fr. 1.80.

**GRANDE MAISON DE BLANC**

14, RUE DE **Calicoes** Angle Rue  
RIVE Verdaïne  
La Maison des bonnes qualités

**INSTITUT DE PHYSIOTHÉRAPIE**  
ET D'EXERCICES SCIENTIFIQUES  
Fondé en 1906  
**ANEX & FILS**  
7, Rue Massot  
Kinésithérapie vertébrale, massages,  
correction des attitudes vicieuses, douches

**PHARMACIE M. MULLER & Co**  
Place du Marché  
**CAROUGE - GENÈVE**  
Tél. 4.07.07  
Service rapide à domicile

le ciseau de l'artiste; mais c'est l'incarna-  
tion d'une lutte morale, d'une idée impérieuse  
en bataille. Tandis que le type de femme, qui  
se retrouve d'une inspiration analogue par-  
tout sous son ciseau, elle l'a véritablement  
créé, type sain, robuste, équilibré, balancé  
que M. Jeanneret décrit si bien: « femme  
élancée, d'épaules hautes plutôt que larges,  
de membres ronds et pleins, au point suprême  
de beauté qu'est le début de la maturité. Les  
attaches sont à la fois robustes et fines,  
les extrémités plutôt grandes, la poitrine  
haute, ronde et ferme. Avec le profil  
presque grec, le nez à forte racine, le  
visage est classique. Jamais aucun signe  
de faiblesse, de décrépitude ou de dé-  
générescence, rien de ce qui rend la femme  
touchante et appelle la tendresse protectrice ».  
Personnellement, nous n'avons aucune idée  
des sentiments féministes que peut ou ne peut  
professer Jeanne Perrochet; mais une artiste  
qui voit la femme comme elle la voit, ne peut  
certainement pas rêver pour elle une âme  
de poupée frivole ou d'égoïste satisfaite! Que  
l'on ne se méprenne pas d'ailleurs sur la ri-  
chesse de son inspiration: si, souvent, sa créa-  
ture de pierre, de ciment ou de bronze, ap-  
paraît dans sa sérénité joyeuse presque trop  
sûre d'elle-même, d'autres fois aussi, elle  
doute, elle cherche, elle souffre, elle vibre...  
Que ne nous disent pas à cet égard ses  
Madones si tendrement maternelles, sa Vie  
intérieure, concentrée sur elle-même, ses  
Saintes Femmes courbées et résignées, cer-  
taines figures douloureuses de l'Homage  
aux Morts, et enfin sa merveilleuse Flamme

sacrée, qui symbolise et fait vivre toute une  
espérance!

Très étendue, l'œuvre de Jeanne Perrochet  
est aussi variée par le choix des matériaux  
qu'elle emploie, et il est intéressant aussi de  
voir une femme se risquer à ces essais qui  
laissent parfois craintifs des sculpteurs mas-  
culins! Grès et céramique d'abord pour ses  
premières statuettes, terre cuite et pierre na-  
turelle ensuite, cette dernière coûteuse et pe-  
sante, à laquelle notre artiste va sans hésiter  
tenter de substituer des matériaux artificiels,  
comme par exemple le ciment si honni, et  
qu'elle arrivera à colorer, à tailler, et même  
à alléger et à ajourer dans sa Léda,  
exposée à la « Saffa », en 1928, sous le  
nom de Jet d'eau et qui figure main-  
tenant dans un bassin devant le Musée  
des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds.  
Le bois, si aimé de certains sculpteurs, mais  
d'un maniement si délicat, n'a pas manqué  
de la tenter aussi, et enfin le bronze, d'un  
usage possible en temps de paix seulement  
et dont il faut que le sculpteur apprenne à  
se passer en époque de guerre! elle a essayé  
de tout et réussi en tout. Car, rien dans cette  
œuvre considérable n'est plat ou bâclé. Plutôt  
que de laisser vivre une statue qui ne satis-  
fait pas son intention, elle la reprend, la  
taille à nouveau, en tire une autre: témoin  
cette Femme au paon, présentée à l'Exposition  
nationale de Berne en 1914, et que, malgré  
les éloges de la critique, et la médaille dé-  
cernée par le jury, elle retravailla, remanie,  
et en extrait un de ses meilleurs Nus. Ceci  
nous paraît significatif de la conscience, non

seulement professionnelle, mais aussi artis-  
tique de Jeanne Perrochet.

C'est pour cela, pour cette fidélité à sa  
vision intérieure, aussi bien que pour son ta-  
lent d'exécution, qu'elle nous frappe et nous  
émeut. « Du réel, dont elle ne cesse de s'ins-  
pirer, écrit M. Jeanneret, elle crée spontané-  
ment l'idéal... ses statues sont toujours ani-  
mées du dedans ». Et c'est ce qui fait que  
reproduisant constamment le corps féminin,  
elle le voit chaste et grand, « conférant à  
son sexe, continue l'auteur, une grave signi-  
fication, une beauté morale qu'on ne voit  
guère apparaître sous un ciseau masculin ».  
Lui reprochera-t-on d'être trop sévère, trop  
austère? trop « protestante » ont même dit  
certains? Mais que l'on songe à son existence  
de perpétuels sacrifices au don divin qu'elle  
ne sent pas le droit de faire taire, à sa lutte  
de chaque jour, pour en concilier les exi-  
gences avec les devoirs d'une vie remplie par  
ailleurs de tâches familiales; que l'on songe  
que, à côté des joies infinies de la création,  
cet art lui vaut aussi, et constamment, de ces  
déceptions, de ces échecs, de ces désespoirs  
même, que le grand public, qui ne voit que  
l'œuvre achevée, ignore, et dont ne se doutent  
que les intimes... et l'on comprendra quel  
effort constant de contrôle de soi, de volon-  
té personnelle est le sien. Et l'on ne s'é-  
tonnera pas que, parlant de cette œuvre « fer-  
me, pure, assurée et très belle », son biogra-  
phe puisse dire aussi, ce qui signifie beaucoup,  
que « serene, sans trouble ni défaillance, il  
est des jours de pèché où nous n'en sommes  
pas dignes ».

E. Gd.